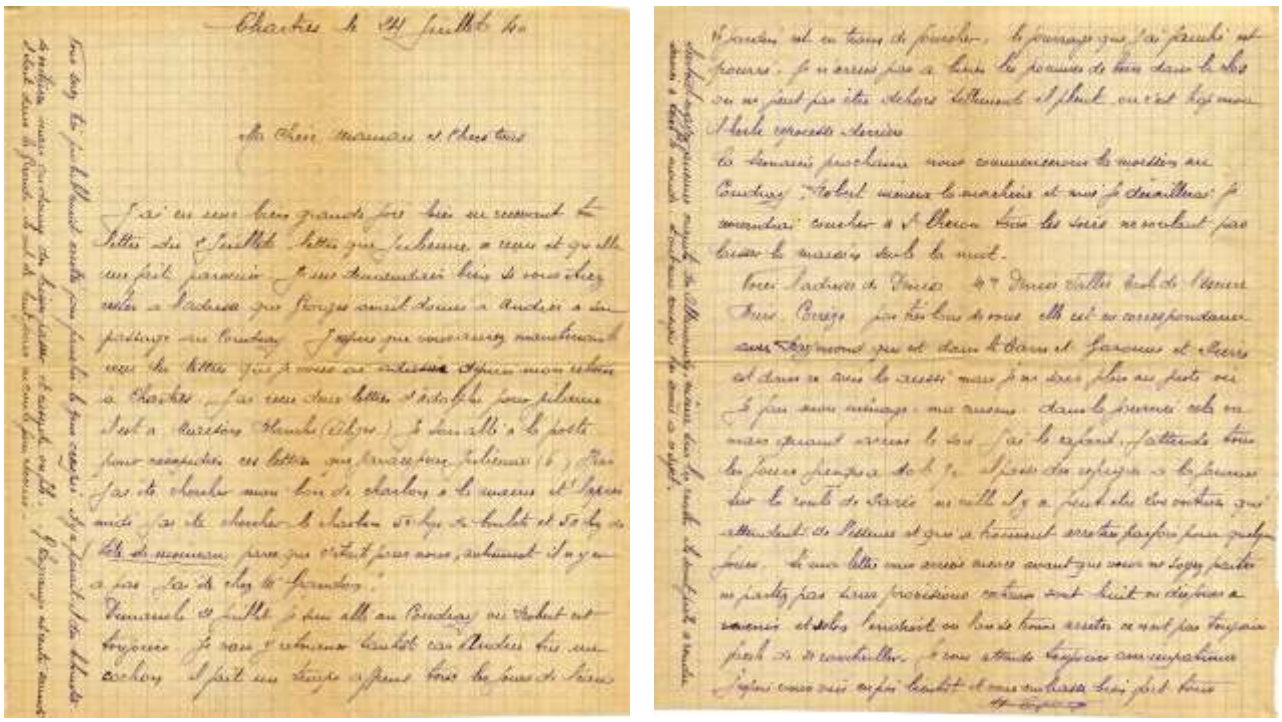
Lettre d'Henri LAGRANGE du 24 juillet 1940 à Chartres à Marie-Thérèse LAGRANGE (épouse) à Vodable



Lettre sans enveloppe

Chartres le 24 juillet 40

Ma Chère Maman et Chers tous

J'ai eu une bien grande joie en recevant ta lettre du 2 juillet, lettre que Julienne a reçue et qu'elle m'a fait parvenir. Je me demandais bien si vous étiez restés à l'adresse que Georges avait données à Andrée à son passage au Coudray. J'espère que vous aurez maintenant reçu les lettres que je vous ai adressées depuis mon retour à Chartres. J'ai reçu deux lettres d'Adolphe pour Julienne ; il est à Maison Blanche (Alger). Je suis allé à la poste pour réexpédier les lettres que j'avais pour Julienne (6). Hier, j'ai été chercher un bon de charbon à la Mairie et l'après-midi j'ai été chercher le charbon ; 50 kgs de boulets et 50 kgs de « tête de moineau » parce que c'était pour nous, autrement il n'y en a pas. J'ai été chez M. Gaudon !

Dimanche 21 juillet, je suis allé au Coudray où Robert est toujours. Je vais y retourner bientôt car Andrée tue un cochon. Il fait un temps affreux ; tous les jours de l'eau. Le jardin est en train de fourcher, le fourrage que j'ai fauché est pourri, je n'arrive pas à biner les pommes de terre dans le clos, on ne peut être dehors tellement il pleut où c'est trop mou, l'herbe repousse derrière.

La semaine prochaine nous commencerons la moisson au Coudray, Robert mènera la machine et moi je déraillerai. Je reviendrai coucher à Saint-Chéron tous les soirs, ne voulant pas laisser la maison seule la nuit.

Voici l'adresse de Denise : Mme. Denise Vallée – Ecole l'Escure – Brive – Corrèze, pas très loin de vous. Elle est en correspondance avec Raymond dans le Tarn-et-Garonne et Pierre est dans le coin aussi, mais je ne sais plus au juste où. Je fais mon ménage, ma cuisine ; dans la journée cela va mais quand arrive le soir j'ai le cafard. J'attends tous les jours jusqu'à 10h ½. Il passe des réfugiés à la journée sur la route de Paris ; en ville, il y a peut-être 200 voitures qui attendent de l'essence et qui se trouvent arrêtées parfois pour quelques jours. Si ma lettre vous arrive encore avant que nous ne soyez partis, ne partez pas sans provisions, certains sont huit à dix jours à revenir et selon l'endroit où l'on se trouve arrêtés ce n'est pas toujours facile de se ravitailler. Je vous attends toujours avec impatience. J'espère vous voir enfin bientôt et vous embrasse bien fort tous.

Signature : H. Lagrange

Post-scriptum :

Surtout n'ayez aucune crainte des Allemands, même sur les routes ils sont prêts à rendre service à tout le monde et ont une consigne très sévère à ce sujet.

Cette page est une annexe à :

L'exode de Julienne Bibert

Faisant partie du :

Site personnel de François-Xavier Bibert